

*Texte non encore présenté.*

## **PROFESSIONNALISME**

« *On est toujours plus écouté armé et poli que simplement poli* ». Al CAPONE

Samedi 16 juin 11h30

La journée s'annonce ensoleillée. Je fais quelques pas dans l'allée, inspirant à fond l'air frais de cette fin de matinée. Je me dirige vers la boîte aux lettres d'un pas nonchalant. J'attends un courrier important, mais pas question de s'emballer ou de laisser paraître de la nervosité.

L'enveloppe craft est bien là, au milieu des prospectus. Je la ramasse, avec le reste du courrier et reviens vers la maison. A cet instant, je vois une silhouette qui fonce sur moi en courant. Ma fille me saute dans les bras en riant. Quelques mètres derrière, ma femme est là, bras croisés, et nous regarde avec tendresse.

Cécilia m'embrasse et jette un œil à la pile de courrier que je tiens, tant bien que mal.

- C'est des nouvelles de ton nouveau travail ?

- Oui ma chérie. J'ai une mission d'expertise la semaine prochaine.

Cécilia saute par terre et part vers sa mère en boudant. Michelle la regarde, faussement attristée.

- Et bien qu'y a-t-il, belle enfant ?

- Papa, il va retravailler et je ne le verrai plus beaucoup.

J'éclate de rire et pause mes mains sur les épaules de Cécilia. J'essaye de prendre un ton de circonstance.

- Tu sais, Cécilia, c'est important de travailler, sinon comment vais-je faire pour t'acheter plein de cadeaux ? Et puis ça fait presque un an que l'on passe nos journées ensemble. Tu ne trouves pas qu'on en a bien profité ?

Mardi 19 juin 18h30

Seul dans mon bureau, je prépare ma mission de la semaine prochaine. Je relis ma liste. Je n'ai rien laissé au hasard, pas même les vêtements que je porterai. Mon caractère hyper méticuleux a toujours été mon meilleur atout dans la vie professionnelle. Cette fois-ci, je vais être encore plus attentif à chaque détail.

J'ai 47 ans et il est hors de question de manquer cette occasion. Je dois accomplir mon boulot à la perfection et montrer à mes employeurs qu'ils ont eu raison de me choisir.

J'entends la porte d'entrée. C'est Michelle qui rentre de sa gym. Je range mes affaires et descend la rejoindre. Arrivé en bas, je l'embrasse tendrement et lui glisse quelques mots à l'oreille. Elle sourit et hoche la tête en signe d'approbation. Cécilia arrive en chantonnant et embrasse sa mère.

Je me racle la gorge.

- Bon, vous savez que mon expertise se déroule à Nice. Que diriez-vous de m'accompagner ? Les yeux de Cécilia s'illuminent et elle reste quelques secondes hébétée, se demandant si on se moque d'elle.

Michelle sourit. Cécilia réalise enfin.

- Et on ira chez mamie Louise ?

Je fais semblant de réfléchir.

- Oui. Et on restera là-bas 15 jours. Un peu de vacances ne peut pas nous faire de mal

Cécilia saute dans tous les sens.

Vraiment, je n'ai rien laissé au hasard.

Dimanche 24 juin 9h30

La voiture est chargée. Le coffre du 4x4 est plein de valises, de jeux de plage et de tout un tas de choses inutiles. J'ai permis à mes deux femmes d'amener tout ce qu'elles voulaient. Plus la voiture est chargée, mieux c'est.

La route est dégagée. Les touristes n'ont pas encore envahit la côte ce qui me permet de rouler très tranquillement. On arrive chez ma mère vers 13h00.

Elle ouvre la portière, avant même que je n'ai eut le temps de couper le moteur. Cela doit faire deux heures qu'elle nous guette.

Sa petite fille accrochée à sa robe, elle nous accompagne jusqu'à la chambre d'amie. L'air est brûlant et les cigales ont commencé leur concert estival.

- Tu as eu de la chance. Tu retrouves du travail et ta première expertise a lieu à Nice.

Je souris ironiquement.

- Avec mon expérience et mes diplômes je n'aurais jamais du mettre un an pour retrouver un boulot. La chance n'a rien à voir dans tout ça.

Je m'en veux d'avoir été aussi dur. J'attrape ma mère par l'épaule et l'embrasse sur la joue.

- Mais tu as raison. Une première mission à Nice, c'est très bien.

Mardi 26 juin 21h30

Je suis seul sur la terrasse. Michelle est parti coucher Cécilia. Elle doit certainement lui raconter une histoire de princesse pour que le petit ange s'endorme doucement.

Je pense à après demain.

La journée va être longue. Je sais parfaitement ce que je dois faire. Je n'ai rien laissé au hasard.

Je dois être encore meilleur qu'à l'époque où je travaillais comme expert. Pourtant j'étais bon, excellent même. C'est d'ailleurs ce qui m'a coûté ma place. Le Boss n'a pas supporté que je ne soutienne pas ses conclusions dans le dossier VENEL. La suite m'a donné raison et il m'a viré.

Michelle arrive. Ca y est, Cécilia doit dormir. Elle baille et s'assoit en face de moi.

- Où est ta mère ?

- Elle est montée dans sa chambre. Cécilia ne la lâche pas et je crois qu'elle a fini par l'épuiser.

Michelle se sert un verre de vin.

- Tu penses à jeudi

Je souris pour la rassurer.

- Non. Tu sais, pendant cette année d'inactivité, je me suis tenu au courant de toutes les évolutions techniques. Je vais mener cette mission d'expertise tellement sérieusement que mes employeurs vont regretter de ne pas m'avoir embauché plus tôt.

Michelle prend ma main.

- Tant mieux. Cela va te faire du bien de retravailler.

Jeudi 28 juin 7h30

Je suis prêt. Costume strict, chemise blanche et cravate unie. J'ai mon sac à dos qui contient entre autre une tenue plus adaptée. Pantalon de toile, tee-shirt et chaussures confortables. Je suis sensé aller expertiser une superstructure, tout cela est donc parfaitement normal.

Je quitte la maison vers 7h45. J'ai laissé le 4x4 à Michelle et conduis la voiture de ma mère, beaucoup moins tape à l'œil.

En chemin je m'arrête pour me changer. Je ressemble maintenant à un touriste. J'ai même rajouté la casquette pour faire plus vrai.

Arrivé dans Nice, je m'installe à la terrasse d'un café. Je ne quitte pas mon sac à dos des yeux.

Cet après midi, je vais tuer un homme. Qui ça ? Je n'en ai aucune idée. Pourquoi ? Je ne sais pas non plus. Plutôt si, je sais. Pour l'argent.

Comment en suis-je arrivé là ? D'une manière tristement banale.

J'étais effectivement un expert reconnu dans ma branche. J'ai bien été licencié, à 47 ans, pour la première fois de ma vie.

Avec mes compétences, j'ai pensé retrouver un boulot rapidement. Je me trompais. Le marché du travail est envahi de mecs comme moi, hyper diplômé, hyper compétent, mais trop vieux. Pourtant je n'ai pas ménagé ma peine.

Et puis, ce gars m'a abordé à l'ANPE. Cela faisait plusieurs semaines que je le voyais traîner là. Il a été direct.

- A votre âge, vous ne retrouverez pas un boulot comme celui que vous aviez. Je vous propose de travailler pour nous. Une seule mission : 500 000 Euros.

Je laisse échapper un petit rire.

- A ce prix là, je dois tuer quelqu'un.

Son visage reste de marbre.

- Exactement. On vous dira qui, où et quand. Vous arrivez, vous tirez et vous repartez. On vous paye et on ne se revoit plus.

Il à l'air tellement sérieux, que pas une seconde je ne me demande si ce type est fou.

- Mais je ne suis pas un tueur à gage.

- Inutile. Il suffit d'un peu d'entraînement et n'importe qui peut se servir d'un fusil à lunette pour toucher une cible immobile ?

Je soutiens son regard.

- Mais pourquoi moi ?

- Vous avez besoin d'argent et vous êtes quelqu'un de sérieux. Vous avez une famille à charge et êtes prêt à tout, aujourd'hui, pour retravailler.

Je reste pensif. Quelque chose me chagrine.

- Il existe des pros pour ce genre de boulot.

- Exact. Mais on préfère faire appel à vous. Famille idéale, vie rangée, pas même une contravention pour excès de vitesse. Vous êtes insoupçonné. En fait, la seule différence

entre un pro et quelqu'un comme vous, ce n'est pas les compétences techniques, c'est le courage nécessaire pour presser la détente. Et vous l'aurez.

Je le regarde attentivement.

- Comment pouvez-vous en être aussi sûr ?

Il semble réfléchir et chercher ses mots.

- Vous êtes une référence dans votre domaine. Vous ne pouvez plus exercer, mais vos qualités sont toujours là, prêtes à servir à une autre activité. Rigueur, sang froid et capacité d'analyse. Aujourd'hui, il y a autre chose, en plus. Vous avez besoin d'un challenge, pour vous, pour votre santé physique et mentale, pour préserver le confort de votre famille. C'est vital. Nous vous proposons donc de travailler pour nous. Réfléchissez-y. Dans 3 jours, à la même heure, je serai ici. Il suffira de venir me dire oui ou non.

Vous connaissez ma réponse. J'ai accepté et décidé de traiter cette mission avec cette rigueur professionnelle qui me caractérise. D'abord, j'ai tenu à ne rien savoir sur la cible. Ni le pourquoi de cette opération.

Pendant les mois qui suivirent, j'ai reçu un entraînement pour apprendre à tirer avec un fusil à lunette. Une arme remarquable de légèreté et de précision. C'est vrai qu'il est facile d'utiliser un tel outil.

Je retrouvais mon instructeur en pleine campagne, pas très loin de chez moi. Nous ne parlions pas. Il me montrait et je reproduisais chacun de ses gestes. J'étais doué.

Ensuite, tout c'est enchaîné. Je reçu par courrier des informations. Le lieu et la date choisis et des indications pour récupérer la mallette contenant le fusil. Jamais je n'ai reçu d'instruction concernant les précautions dont je devais m'entourer. Ils faisaient confiance à ma rigueur et à mon sens de l'organisation.

Aujourd'hui, je suis prêt. J'ai réussi à évacuer tout facteur moral dans cette mission. J'ai traité le dossier avec le plus grand professionnalisme.

13h30

J'ai fini de déjeuner et je quitte Nice en voiture. Je roule doucement. Mon sac à dos est sur le siège passager. J'ai allumé la radio et descendu la vitre. Je tente de siffloter, mais j'y arrive mal. Ma bouche est sèche.

Le plus dur pendant la période de préparation, fut de supporter ce sentiment de solitude. Cette impossibilité de parler de son activité est pesante. On porte seul son fardeau.

Et puis se fut pénible de mentir à Michelle. Lui faire croire que mes recherches avançaient, mais ne débouchaient sur rien de concret.

Comment font les tueurs à gage pour gérer cet isolement, inhérent au secret de leur profession?

Je repense à « Léon », le film de Luc Besson. Pas de doute, l'activité de tueur professionnel se concilie mal avec une vie de famille.

La route devient sinueuse. Je traverse l'un des plus beaux sites de la région. Le décor est vraiment splendide. Je connais parfaitement cet endroit, j'y ai passé toute ma jeunesse. Le savaient-ils quand ils m'ont engagé? Evidemment. Vu le professionnalisme de mes employeurs, il ne saurait en être autrement.

14h05

J'arrive enfin. Je me gare et sors mon sac à dos. J'enfile mes chaussures de randonnée, celle que j'ai achetée la semaine dernière. Dommage de devoir m'en débarrasser après la mission. Je pourrais les garder, ils n'ont rien dit là dessus. Mais ça, c'est mon côté hyper méticuleux. Je n'ai rien négligé.

Je m'engage sur le sentier caillouteux. A cette époque de l'année, l'endroit est assez peu fréquenté. Je ne croise que des habitués de la marche, amoureux de la nature et des grands espaces. A ma façon de marcher et à mon équipement, ils me prennent pour l'un des leurs. Ils ne se trompent pas. J'ai arpenté à pieds tous les sentiers de l'arrière pays et encore aujourd'hui, il ne se passe pas un été sans que je vienne ici me ressourcer.

Cela fait près d'une heure que je marche. Je quitte le chemin et m'engage dans la garrigue. La descente est abrupte et très difficile. Heureusement, j'ai l'habitude. En à peine 10 minutes j'ai rejoint l'endroit choisi comme poste de tir. Je suis à l'abri, avec une vue imprenable sur la villa en contre bas. A cette distance j'ai l'impression qu'il est impossible d'atteindre une cible. Je me trompe. Il suffit d'avoir le matériel adéquat. Je pose mon sac à dos.

J'enfile mes gants, sors ma mallette et commence à assembler le fusil. Je refais les gestes appris avec une implacable précision. Je n'ai pas même une hésitation. Je connais mon affaire sur le bout des doigts. J'attrape les munitions. Je glisse le chargeur sans effort.

La lunette et le silencieux maintenant. Je ne suis pas un spécialiste, mais je devine que je manipule un matériel de très haute technologie. Sans doute ce qui se fait de mieux actuellement.

Je regarde ma montre. J'ai 5 minutes pour me préparer. Je ne ressens aucune tension. La gélule que j'ai avalée il y a une heure fait pleinement effet. Je ne sais pas ce que s'était, mais je vais pouvoir profiter des ses nombreuses vertus. Renforcement de la vigilance, évacuation du stress et des tremblements qui pourraient apparaître.

C'est l'heure.

J'épaule le fusil. Je n'en reviens toujours pas de sa légèreté. J'ouvre le cache de la lunette. Comme prévue, la cible se trouve au bord de la piscine. Elle est couchée sur une chaise longue. A côté, se trouve un fauteuil roulant. Voilà ma garantie que la cible restera immobile. Il y a un homme debout, de l'autre côté de la piscine. Si tout ce passe bien, il devrait s'absenter quelques minutes. Pourquoi faire ? Je n'en sais rien, mais je sais que ce sera le cas. Ils me l'ont assuré.

L'homme semble parler à la cible, puis se dirige vers la villa.

Ca y est ! A moi de jouer.

J'attends qu'il soit entré. Je vise en prenant soin de ne pas poser le doigt sur la détente. Elle est bien trop sensible. La cible porte un chapeau blanc et des lunettes de soleil. Je ne vois pas son visage. Tant mieux.

J'inspire, bloc ma respiration et approche le doigt de la détente. Le coup part. Le projectile en alliage spécial perfore le cœur. La cible a à peine bougé. La mort a été instantanée.

Le bruit du coup de feu n'a même pas fait fuir le petit oiseau qui picore à 3 mètres de moi. La douille est tombée à mes pieds. Je la ramasse lentement, démonte le fusil et le remet, avec mes gants, dans la mallette que je glisse dans le sac à dos.

Il s'agit maintenant de repartir le plus calmement possible, sans la moindre précipitation, comme un randonneur en vacances.

Je reprends le sentier balisé. Je suis serein. Je salue, comme c'est la tradition, deux jeunes marcheuses qui avancent l'une derrière l'autre d'un pas sur et décidé.

Le retour me paraît long jusqu'à la voiture. Pourtant, je n'accélère pas. Ce serait suspect.

Ca y est, me voilà dans la voiture. Je reprends la direction de Nice en changeant d'itinéraire. Je vais faire un détour, mais ça me permettra d'éviter les abords de la villa. Je n'ai vraiment rien laissé au hasard. Il me reste maintenant à attendre les instructions pour percevoir l'argent. Je ne me fais aucun souci, je serai payé, comme prévu. Mes employeurs sont des professionnels. Ils n'ont aucun intérêt à ne pas payer ou même à me supprimer. Pourquoi aller

attirer l'attention alors que l'opération a été une réussite. Ils savent que je ne parlerai pas. Je suis mouillé et je détiens trop peu d'informations sur eux pour espérer les faire tomber.

Samedi 28 juin.....5 ans plus tard.

Cela fait 5 ans aujourd'hui que ces événements ont eu lieu. Après les faits j'ai refusé de lire les journaux ou de regarder les infos pour ne pas entendre parler de l'opération. On a terminé nos vacances tranquillement et on est rentrés.

Comme prévu, j'ai touché mon argent. Je me suis bien gardé de changer quoi que se soit à mon quotidien. J'ai profité de cette somme pour réaliser un vieux rêve, monter ma propre boîte d'expertise. Cela n'a surpris personne. Mon entourage avait tellement entendu parler de ce projet.

Depuis cette mission, mes mystérieux commanditaires m'ont contacté à deux reprises pour me proposer un nouveau contrat. J'ai longtemps hésité malgré les sommes proposées (800 et 850000 Euros). Et puis finalement j'ai accepté. Je n'ai pas eu besoin de me réhabituer à cette arme fabuleuse que j'ai utilisée la première fois. Je me rappelais parfaitement son mode de fonctionnement. C'est ce qui a du séduire mes employeurs, cette rigueur sans faille qui fait de moi un expert dans bien des domaines.

J'ai procédé exactement de la même manière et les deux missions furent un succès. Là encore, je n'ai rien voulu savoir de la cible, ni des conséquences de cet acte.

Mon métier consistant à partir en mission d'expertise à travers le pays, ma famille n'a rien soupçonné.

Inutile de préciser que mon entreprise d'expertise a nettement prospéré grâce à cette manne financière.

Aujourd'hui mon cabinet est l'un des plus renommés en Europe. Mes compétences et ma rigueur sont connues et reconnues. J'ai assuré mon avenir et celui de ma famille. Tout cela ne grâce à mon professionnalisme. J'ai su faire les bons choix.

Si je devais être recontacté pour une « mission spéciale », j'accepterais à nouveau. Je me suis rendu compte finalement que c'était les premiers qui comptaient.

Un job reste un job à partir du moment où l'on exclu tous facteurs affectifs ou émotionnels pour ne faire preuve que de rigueur et de professionnalisme.

Oui, c'est exactement ça, seuls les premiers pas comptent.

Bruno ESCROUZAILLES (février 2006)